

COLLABORATIONS UNIVERSITÉS-ENTREPRISES: LE REGARD DES CENTRES ET CHAIRES DE RECHERCHE



Un sondage de la :



Réalisé en partenariat avec :

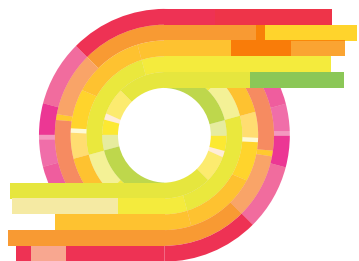


Ce sondage de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain a été réalisé en partenariat avec Léger Marketing, dans le cadre du :



Desjardins

Présente



RENDEZ-VOUS DU SAVOIR

**Rassembler.
Reconnaître.
Rayonner.**

**14 et 15 novembre 2012
Palais des congrès de Montréal**

En association avec:



La collecte ainsi que le traitement des données ont été réalisés par Léger Marketing.



TABLE DES MATIÈRES



INTRODUCTION

- 4 MOT DU PRÉSIDENT ET CHEF DE LA DIRECTION
DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN
- 5 MOT DU PRÉSIDENT DE LÉGER MARKETING
- 6 FAITS SAILLANTS
- 8 CONTEXTE ET OBJECTIFS DU SONDAGE



ANALYSE DU SONDAGE

- 12 DES COLLABORATIONS JUGÉES PERTINENTES, SURTOUT DANS LE SECTEUR DES SCIENCES NATURELLES
- 14 LE FINANCEMENT PRIVÉ AU RENDEZ-VOUS, MAIS PLUTÔT EN FAIBLE PROPORTION
- 15 DIVERS TYPES DE COLLABORATION POUR RÉPONDRE À DIFFÉRENTS BESOINS
- 17 DES COLLABORATIONS À LA HAUTEUR DES ATTENTES
- 20 LE DÉFI : DÉVELOPPER UN LANGAGE COMMUN ET DES RENCONTRES PERMETTANT LES RAPPROCHEMENTS
- 23 INCITATIFS POUR UN ACCROISSEMENT DES COLLABORATIONS
- 26 LE RÉSEAU UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOIS VU DE L'INTÉRIEUR



LE RENDEZ-VOUS DU SAVOIR 2012 : MISER SUR NOTRE CAPACITÉ D'INNOVER POUR ACCROÎTRE NOTRE PROSPÉRITÉ

- 30 MOT DES PARTENAIRES DU RENDEZ-VOUS DU SAVOIR
- 31 MOT DES PORTE-PAROLE DU RENDEZ-VOUS DU SAVOIR
- 32 MOT DU COMMANDITAIRE EN ASSOCIATION



ANNEXE: RÉSULTATS DÉTAILLÉS DU SONDAGE

- 34 PROFIL DES RÉPONDANTS
- 37 COLLABORATION AVEC LES ENTREPRISES PRIVÉES
- 48 PERCEPTION DU RÉSEAU UNIVERSITAIRE

INTRODUCTION

MOT DU PRÉSIDENT ET CHEF DE LA DIRECTION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN



MICHEL LEBLANC

Il sera essentiel de multiplier les occasions de rencontre entre les entreprises et les universités.

Depuis maintenant trois ans, la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et sept autres partenaires s'appliquent à mettre sur pied le Rendez-vous du Savoir. Cet événement annuel a pour objectif premier de rapprocher le milieu des affaires et la communauté universitaire.

Nous dénombrons, à travers la province, 19 institutions universitaires, ces hauts lieux de recherche où l'on innove chaque jour. La moitié de ces institutions est située dans la région métropolitaine – davantage si on tient compte de la présence de campus satellites. C'est également ici que l'on retrouve la plupart des grappes sectorielles, toutes misant sur la force des collaborations entre les entreprises et les institutions d'enseignement.

Cette présence simultanée d'universités et d'entreprises actives dans l'économie du savoir pourrait nous porter à croire que les synergies et les collaborations sont faciles à établir et à développer. Pourtant, les éditions passées du Rendez-vous du Savoir ont révélé l'existence de deux groupes bien distincts parmi nos PME : il y a celles qui collaborent déjà et qui mesurent bien les avantages de combiner les expertises privées et universitaires; et il y a les autres, celles qui hésitent ou qui ignorent tout simplement le potentiel de ces collaborations. Par ailleurs, nous avons aussi découvert que les interfaces de collaboration dans les établissements universitaires eux-mêmes devraient être revues et améliorées pour en faciliter l'accès aux PME.

Pour la Chambre, il ne fait aucun doute qu'en sortant de leur zone de confort et en s'engageant dans des collaborations durables avec les institutions universitaires, nos PME y gagneront.

Cette année encore, nous avons procédé à un sondage pour mieux connaître l'état de la situation. Après une année de turbulences politiques durant laquelle la pertinence des liens entre les entreprises et les institutions universitaires a parfois été remise en question, il nous apparaissait à propos de chercher à connaître la perception des centres et chaires de recherche

universitaires québécois face à ces collaborations. Quels sont les défis et les obstacles à surmonter, les motivations et les retombées réelles? Les efforts de rapprochement d'un événement comme le Rendez-vous du Savoir ont-ils leur raison d'être?

Les résultats du sondage mené cette année confirment l'une des conclusions importantes de l'année dernière : lorsqu'il s'agit de collaborations entreprises-universités, les essayer, c'est les adopter. Par ailleurs, les centres et chaires de recherche universitaires sont plus nombreux à percevoir la pertinence de telles collaborations que les entreprises ne l'étaient dans le sondage précédent.

De plus, alors que l'année dernière, à peine une entreprise sur deux disait avoir collaboré, le taux de collaboration des centres et chaires de recherche avoisine les 80 %. Fait encourageant, les centres et chaires de recherche ayant répondu au sondage nous ont dit collaborer deux fois plus souvent pour de la recherche contractuelle et collaborative que pour des stages en entreprise. Il s'agit là pour nous d'un indicateur important qui révèle le souhait, du côté universitaire, d'établir lorsque possible des objectifs communs de recherche afin de profiter de la complémentarité des compétences développées de part et d'autre. Cela est particulièrement vrai dans les secteurs à forte valeur ajoutée comme les sciences naturelles, le génie et les sciences de la santé.

Pour y parvenir, il sera essentiel de multiplier, au cours des prochaines années, les occasions de rencontre entre ces deux univers. Le Rendez-vous du Savoir se veut un lieu privilégié à cet égard, mais il devra y en avoir d'autres. Ainsi, entreprises et universités seront en mesure de se doter d'un langage commun et de comprendre la réalité de chacun ainsi que tout le pouvoir possible des collaborations.

MOT DU PRÉSIDENT DE LÉGER MARKETING



JEAN-MARC LÉGER

Nous
proposons
cette année
aux chercheurs
de tendre des
perches aux
entreprises
d'ici.

LORSQUE DEUX SOLITUDES SE RENCONTRENT ET BÂTISSENT ENSEMBLE...

Nous savions déjà, grâce aux sondages réalisés pour les Rendez-vous du Savoir des dernières années, que les dirigeants d'entreprises tiraient profit de leurs collaborations avec le milieu universitaire, bien que celles-ci soient encore sous-exploitées. Nous ignorions toutefois si cette vision des choses était réciproque : que pensent les chercheurs universitaires de leurs réalisations communes avec des entreprises privées?

Notre sondage de cette année a mis en lumière le point de vue des chercheurs universitaires québécois quant à leur collaboration avec le milieu des affaires. Force est d'admettre que les constats des dernières années – des collaborations profitables et un désir de rapprochement – sont tout aussi vrais pour les chercheurs que pour les dirigeants d'entreprises.

Le financement privé des centres de recherche génère bien sûr des revenus supplémentaires, mais les retombées dépassent les simples gains financiers. Que ce soit par la recherche contractuelle ou collaborative, des stages en entreprise ou des ententes de licence, l'établissement de liens avec les entreprises privées permet aux chercheurs universitaires de tester des applications pratiques de la théorie, d'obtenir de nouveaux contrats de recherche et de demeurer au fait des enjeux de l'industrie.

Bien sûr, la rencontre des mondes universitaire et corporatif comporte son lot de défis étant donné les différences organisationnelles et le manque de connaissance des réalités respectives des deux partenaires, mais les résultats positifs de leurs collaborations sont la démonstration bien concrète de leur pertinence.

Si nous encourageons l'an dernier le milieu des affaires québécois à apprivoiser le milieu de la recherche universitaire, nous proposons cette année aux chercheurs de tendre des perches aux entreprises d'ici. Nous verrons ainsi comment ces deux solitudes peuvent bâtir ensemble.

Une meilleure connaissance des possibilités de collaboration est un aspect clé pour faciliter une éventuelle collaboration.

LA COLLABORATION AVEC LES ENTREPRISES PRIVÉES EST PERTINENTE ET NÉCESSAIRE POUR LES TRAVAUX DE RECHERCHE.

- > En plus d'être jugée **pertinente pour les travaux de recherche**, la collaboration entre les entreprises privées et les centres ou chaires de recherche est profitable, sachant qu'une **partie du financement de ces derniers provient du secteur privé**. Le niveau de pertinence perçu est toutefois beaucoup plus élevé chez les centres ou chaires de recherche œuvrant dans les secteurs des sciences naturelles/du génie et de la santé.
- > Les centres et chaires de recherche **collaborent avec tous les types d'entreprises**, qu'il s'agisse de petites entreprises de 50 employés et moins, de moyennes entreprises comptant de 51 à 500 employés, ou de grandes entreprises de plus de 500 employés.
- > La collaboration avec les entreprises privées se traduit la plupart du temps par de la **recherche contractuelle ou collaborative**, surtout dans le **but de tester des applications pratiques de la théorie**, pour **avoir de nouveaux contrats de recherche** et pour **demeurer au fait des enjeux de l'industrie**. Ces collaborations semblent révéler un souhait d'établir des objectifs communs de recherche et de profiter de la complémentarité des compétences développées de part et d'autre.
- > Les centres ou chaires de recherche sont **généralement satisfaits de leur collaboration avec des entreprises privées**. Les résultats réels des collaborations sont à la hauteur des attentes initiales, en plus de démontrer une possibilité réelle de développer des aptitudes, des partenariats ou des relations à long terme.
- > Malgré des retombées en concordance avec les motivations à collaborer, les centres ou chaires de recherche ont dû faire face à un certain nombre de défis lors de la collaboration. Ceux-ci ont dû s'adapter à des **différences de culture organisationnelle et à un manque de connaissance de la part des entreprises privées envers le milieu de la recherche et ses réalités**. Ainsi, les universités et les entreprises sont prêtes à davantage travailler ensemble, mais elles ont besoin de se doter d'un langage commun et de développer des occasions de rencontre qui leur permettront de mieux comprendre la réalité de chacun, ainsi que l'étendue des collaborations possibles.
- > **L'incitatif financier n'arrive qu'au 5^e rang des motivations** à collaborer des centres et chaires de recherche.
- > Dans une forte proportion (77%), **il semble que ce soient les centres et chaires de recherche universitaires qui initient les partenariats avec les entreprises**. Comme nous le mentionnions dans le sondage de 2011, les institutions universitaires auraient tout avantage à mieux faire connaître les possibilités de collaboration et à mieux identifier les portes d'entrées en leur sein pour en établir les bases.
- > Une **meilleure connaissance des possibilités de collaboration** est un aspect clé pour **faciliter ou rendre plus efficace une éventuelle collaboration** entre le centre ou la chaire de recherche et les entreprises privées. En effet, cet avis est partagé par les centres ou chaires de recherche et les entreprises privées.



Les centres
ou chaires de
recherche sont
d'avis que le
financement
du réseau
universitaire
devrait être
augmenté.

LA COLLABORATION AVEC LES ENTREPRISES PRIVÉES EST LÀ POUR DURER.

- > Près de **9 centres ou chaires de recherche sur 10** ayant collaboré avec des entreprises privées **ont l'intention de poursuivre sur cette voie**. Ainsi, l'une des conclusions du sondage de l'année dernière se confirme : lorsqu'il s'agit de collaborations entreprises-universités, les essayer, c'est les adopter !
- > Les centres ou chaires de recherche n'ayant pas eu l'occasion de collaborer avec des entreprises privées au cours des dernières années nous disent ne pas l'avoir fait surtout en raison d'un **manque de ressources financières ou humaines**. Pour celles-ci, la possibilité d'obtention de fonds pour financer la recherche personnelle ou la recherche du centre ou de la chaire de recherche serait le principal incitatif à collaborer avec les entreprises privées.

LE FINANCEMENT DU RÉSEAU UNIVERSITAIRE DEMEURE D'ACTUALITÉ.

- > Aussi, bien que les centres ou chaires de recherche évaluent favorablement le réseau universitaire québécois en ce qui concerne la qualité de la recherche, de l'enseignement, du réseau en général et de l'employabilité des finissants, ceux-ci sont d'avis que son **financement devrait être augmenté afin que le réseau universitaire québécois devienne la référence nord-américaine** en ce qui a trait à sa performance.

CONTEXTE ET OBJECTIFS DU SONDAGE

Cette année, la Chambre a décidé de s'attarder au point de vue des centres et chaires de recherche universitaires.



2010



2011

COLLABORATION UNIVERSITÉS-ENTREPRISES : LE REGARD DES CENTRES ET CHAIRES DE RECHERCHE

La Chambre de commerce du Montréal métropolitain a publié, en octobre 2010 et 2011, deux sondages réalisés en partenariat avec Léger Marketing, qui analysaient les collaborations entreprises-universités : *Regard des entreprises sur le réseau universitaire québécois* (2010) et *Regard sur les collaborations entre les entreprises et les universités canadiennes* (2011). Cette année, la Chambre a décidé de s'attarder au point de vue des centres et chaires de recherche universitaires.

Complément des deux premiers, ce troisième sondage vient mettre la table pour une nouvelle édition du Rendez-vous du Savoir :

- > En mettant en lumière la perception que les centres et chaires de recherche universitaires québécois se font des collaborations entreprises-universités, les motivations, les retombées réelles, ainsi que les défis et obstacles à surmonter, complétant ainsi le portrait de la situation;
- > En confirmant certaines tendances ressorties dans les sondages auprès des entreprises, et justifiant la tenue d'un événement annuel comme le Rendez-vous du Savoir, qui vise à rapprocher le milieu universitaire et celui des affaires.



Nous sommes très heureux que Léger Marketing ait accepté, pour une troisième année consécutive, de réaliser une étude, cette fois auprès de chercheurs responsables de centres ou chaires de recherche, afin de mieux connaître leurs habitudes de collaboration avec les entreprises privées ainsi que leur perception du réseau universitaire québécois. Plus précisément, les principaux éléments analysés dans cette étude sont :

- La pertinence perçue de la collaboration avec les entreprises privées;
- Le financement obtenu du secteur privé;
- Le(s) type(s) de collaboration existant actuellement entre les centres ou chaires de recherche et les entreprises privées;
- Le profil de collaboration entre centres ou chaires de recherche et entreprises;
- Les principales motivations à la collaboration et les résultats obtenus;
- Le niveau de satisfaction en ce qui a trait à la collaboration;
- Les défis rencontrés lors de la collaboration;
- Les éléments qui pourraient faciliter ou rendre plus efficace une éventuelle collaboration avec les entreprises privées;
- Les barrières ayant empêché la collaboration et les incitatifs à la collaboration;
- Le souhait de poursuivre la collaboration avec les entreprises privées dans les prochaines années;
- La perception quant à la qualité du réseau universitaire québécois;
- Les améliorations à apporter au réseau universitaire québécois.

Notes :

Les chiffres présentés dans ce rapport étant arrondis, les sommes dans les graphiques et tableaux (basées sur les chiffres réels avant arrondissement) peuvent ne pas correspondre à l'addition manuelle des nombres arrondis.

À certains endroits dans ce rapport, nous faisons référence aux résultats de l'étude réalisée du 8 au 20 août 2011 par Léger Marketing pour la Chambre auprès d'un échantillon représentatif de 202 dirigeant(e)s d'entreprises québécoises ayant 10 employés ou plus et un chiffre d'affaires de 1 million de dollars ou plus. Cette comparaison est pertinente puisqu'elle nous permet d'avoir le point de vue des deux parties (chercheurs et entreprises).

MÉTHODOLOGIE

Pour atteindre les objectifs de recherche, un sondage Web a été réalisé du 4 au 17 septembre 2012 auprès d'un échantillon représentatif de 131 responsables ou coresponsables de centres ou chaires de recherche du Québec.

Les chercheurs contactés provenaient d'une liste de 826 responsables ou coresponsables de centres ou chaires de recherche universitaires du Québec tirée du répertoire des regroupements et des chaires de recherche d'Expertise Recherche Québec. La Chambre tient d'ailleurs à remercier Expertise Recherche Québec, qui en a permis l'utilisation.

ANALYSE DU SONDAGE

DES COLLABORATIONS JUGÉES PERTINENTES, SURTOUT DANS LE SECTEUR DES SCIENCES NATURELLES

La grande majorité (82 %) des centres ou chaires de recherche consultés juge qu'il est pertinent pour leurs travaux de recherche de collaborer avec des entreprises.

La grande majorité (82 %) des centres ou chaires de recherche consultés juge qu'il est pertinent pour leurs travaux de recherche de collaborer avec des entreprises. Cette perception est toutefois beaucoup plus marquée pour ceux œuvrant dans les secteurs des sciences naturelles, du génie et de la santé (92 %) que dans les secteurs des sciences sociales et humaines et des arts et lettres (31 %).

Un lien pourrait être tracé entre ces résultats et une plus grande présence de grappes sectorielles dans les secteurs des sciences naturelles, du génie et des sciences de la santé que dans ceux des sciences sociales et humaines, des arts et des lettres. En effet, c'est dans la région de Montréal¹ que l'on retrouve une forte majorité de grappes sectorielles, dont l'une des forces principales est de reposer sur de solides collaborations entre les entreprises du secteur et les institutions d'enseignement. Parmi celles-ci, mentionnons la grappe de l'aérospatiale, celle des sciences de la vie et celle des technologies de l'information (TIC).

Par ailleurs, en croisant les résultats obtenus à la question concernant la pertinence des collaborations avec les établissements universitaires québécois auxquels les répondants sont affiliés, nous constatons un niveau particulièrement élevé de pertinence perçue par les répondants affiliés à des institutions situées dans la région métropolitaine (soit 9 institutions sur 19). En effet, pour les répondants affiliés à 7 d'entre elles, le niveau de pertinence perçue est supérieur à la moyenne (qui se situe à 82 %). Pour 3 de ces établissements – HEC Montréal, École Polytechnique, École de technologie supérieure, soit des institutions offrant des programmes où les stages en entreprise ou les collaborations avec l'industrie sont encouragés –, les collaborations sont même perçues comme étant pertinentes par 100 % des répondants!²

À titre comparatif, il était ressorti du sondage auprès des entreprises québécoises en 2011 que la moitié d'entre elles (50 %) jugeait la collaboration avec les institutions universitaires pertinente pour le développement de leur entreprise.

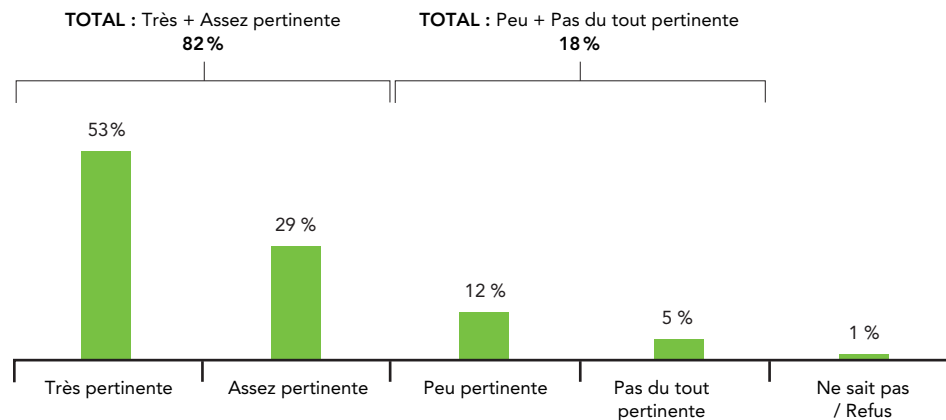
¹ À noter que 63 % des répondants au sondage œuvrent au sein de centres ou de chaires de recherche situés à Montréal, 15 % à Québec, et 22 % ailleurs dans la province.

² Étant donné la petite taille de l'échantillon, ces données ne peuvent être généralisées et sont fournies à titre informatif seulement.

Les rappro-
chements [...] rapportent des bénéfices qui auraient avantage à être mieux communiqués.

Base : Tous les répondants
(n=131)

Croyez-vous que la collaboration avec les entreprises est très, assez, peu ou pas du tout pertinente pour vos travaux de recherche?



La pertinence est jugée plus élevée au sein des centres ou chaires de recherche ayant collaboré avec des entreprises privées au cours des trois dernières années qu'au sein de celles ne l'ayant pas fait (90% contre 50%). On peut donc penser que les rapprochements entre les centres ou chaires de recherche et les entreprises rapportent des bénéfices qui auraient avantage à être mieux communiqués, étant donné l'intérêt que ces collaborations suscitent auprès des utilisateurs.

LE FINANCEMENT PRIVÉ AU RENDEZ-VOUS, MAIS PLUTÔT EN FAIBLE PROPORTION

Près de 77 %
des centres
ou chaires
de recherche
sondés sont
financés à
moins de 20 %
par le secteur
privé.

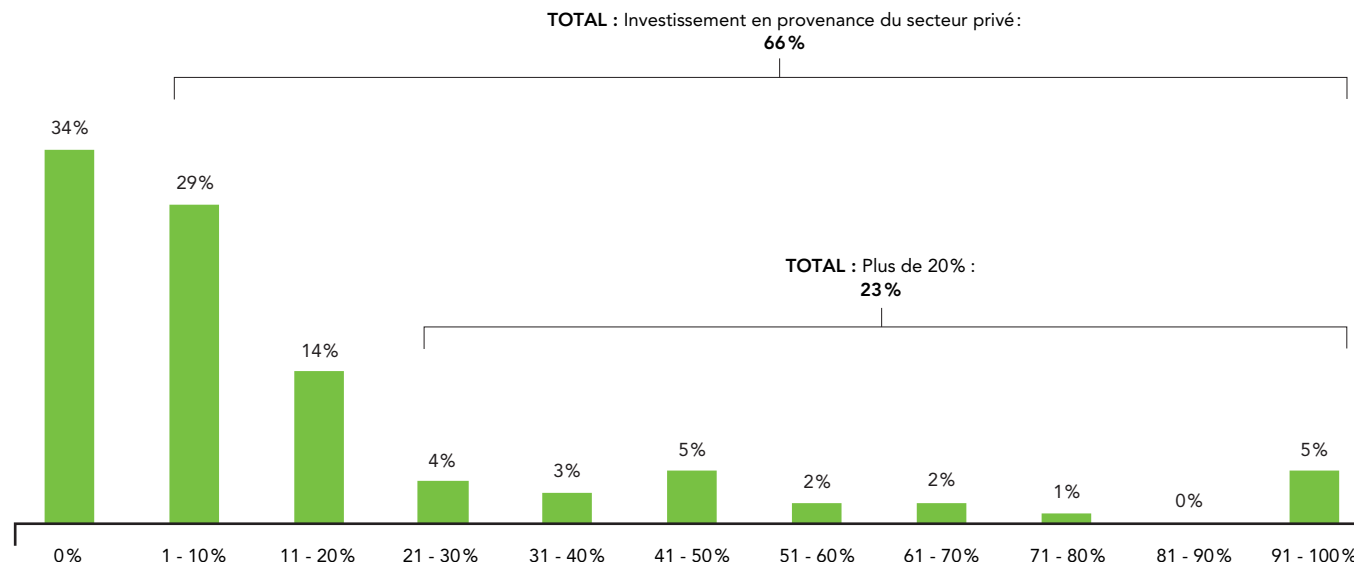
Deux tiers (66 %) des centres ou chaires de recherche nous disent avoir reçu du financement en provenance du secteur privé. Pour 29 % de ceux-ci, le financement était de l'ordre de 1 à 10 %; pour 14 %, il était de 11 à 20 %, et il n'est supérieur à 20 % que pour 23 % d'entre eux.

Ainsi, près de 77 % des centres ou chaires de recherche sondés sont financés à moins de 20 % par le secteur privé ou n'ont pas cette source de financement.

Quelle proportion du financement de votre centre ou chaire de recherche provient du secteur privé?

Parmi les centres ou chaires de recherche qui reçoivent plus de 20 % de leur financement de la part du secteur privé, on retrouve en plus grand nombre ceux qui collaborent avec de grandes entreprises (dans une proportion de 45 %) et ceux qui collaborent avec des entreprises privées depuis plus longtemps (11 ans ou plus, à 39 %).

Considérant les différentes variables définissant les projets – que l'on pense par exemple à la nature et à la structure de ceux-ci, ou aux différences dans la taille des entreprises ou des centres et chaires de recherche impliqués –, des travaux additionnels seraient nécessaires afin de déterminer s'il s'agit d'une proportion justifiée de financement privé.



Base : Tous les répondants
(n=131)

DIVERS TYPES DE COLLABORATION POUR RÉPONDRE À DIFFÉRENTS BESOINS

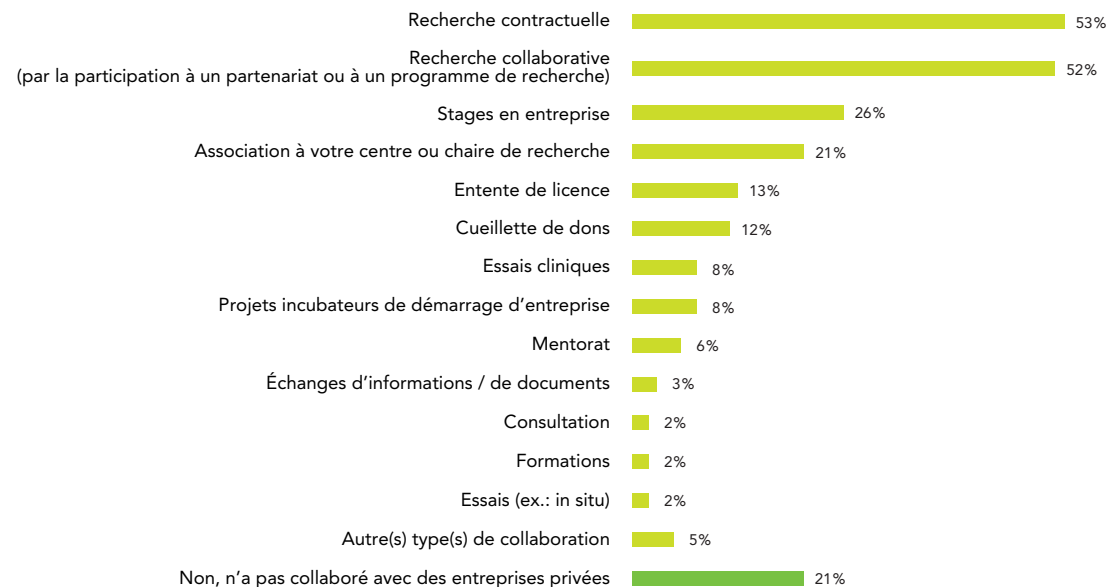
Les types de collaboration les plus répandus sont la recherche contractuelle (53 %) et la recherche collaborative (52 %).

La grande majorité (79 %) des centres ou chaires de recherche interrogés nous dit avoir collaboré avec des entreprises privées au cours des trois dernières années. Mentionnons que cette proportion s'élevait à 47 % chez les entreprises québécoises sondées l'an dernier.

Nous constatons donc que, si la proportion au sein des entreprises peut sembler faible, les résultats obtenus auprès des centres et chaires de recherche démontre l'étendue actuelle des collaborations. Il est toutefois aussi vrai qu'il sera toujours possible d'augmenter le nombre, la diversité et la qualité des collaborations entreprises-universités.

Au cours des trois dernières années, votre centre ou chaire de recherche a-t-il collaboré avec des entreprises privées? Si oui, pour quel(s) type(s) de collaboration était-ce?

Plusieurs réponses possibles*



Les types de collaboration les plus répandus sont la recherche contractuelle et la recherche collaborative, dans respectivement 53 % et 52 % des cas. Suivent ensuite, à 26 %, les stages en entreprise. L'accueil de stagiaires était d'ailleurs le type de collaboration le plus souvent évoqué par les entreprises québécoises en 2011, alors que 36 % des répondants y avaient recours.

Le fait que les centres ou chaires de recherche collaborent toutefois deux fois plus souvent pour de la recherche contractuelle et de la recherche collaborative que pour des stages en entreprise est, selon nous, révélateur d'un souhait d'établir des objectifs communs de recherche et de profiter de la complémentarité des compétences développées de part et d'autre.

Base : Tous les répondants
(n=131)

* Puisque les répondants avaient la possibilité de donner plusieurs réponses, le total des mentions peut être supérieur à 100 %.

79% des répondants nous ont révélé avoir eu recours à au moins un type de collaboration.

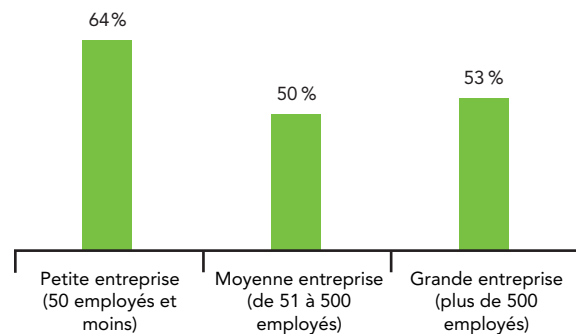
Base : Ceux **ayant collaboré**
avec des entreprises privées
au cours des trois dernières
années (n=105)

* Puisque les répondants
avaient la possibilité de
donner plusieurs réponses,
le total des mentions peut
être supérieur à 100%.

Au total, 79% des répondants nous ont révélé avoir eu recours à au moins un type de collaboration. De cette proportion, 88% provenaient du secteur des sciences naturelles.

En ce qui concerne les types d'entreprises avec lesquels les centres ou chaires de recherche ont collaboré au cours des trois dernières années, 64% ont répondu avoir collaboré avec de petites entreprises de 50 employés et moins, 50% ont collaboré avec de moyennes entreprises de 51 à 500 employés, et 53% ont collaboré avec de grandes entreprises de plus de 500 employés.

Avec quel(s) type(s) d'entreprise(s) avez-vous collaboré au cours des trois dernières années?*





DES COLLABORATIONS À LA HAUTEUR DES ATTENTES

Les résultats
des
collaborations
démontrent
une possibilité
réelle de
développer [...] des relations à long terme.

De façon générale, les principales forces qui motivent les centres et chaires de recherche à établir des collaborations avec les entreprises privées sont :

- > la possibilité de tester des applications pratiques de la théorie (63 %),
- > l'attraction de nouveaux contrats de recherche (55 %), et
- > le souhait de demeurer au fait des enjeux de l'industrie (47 %).

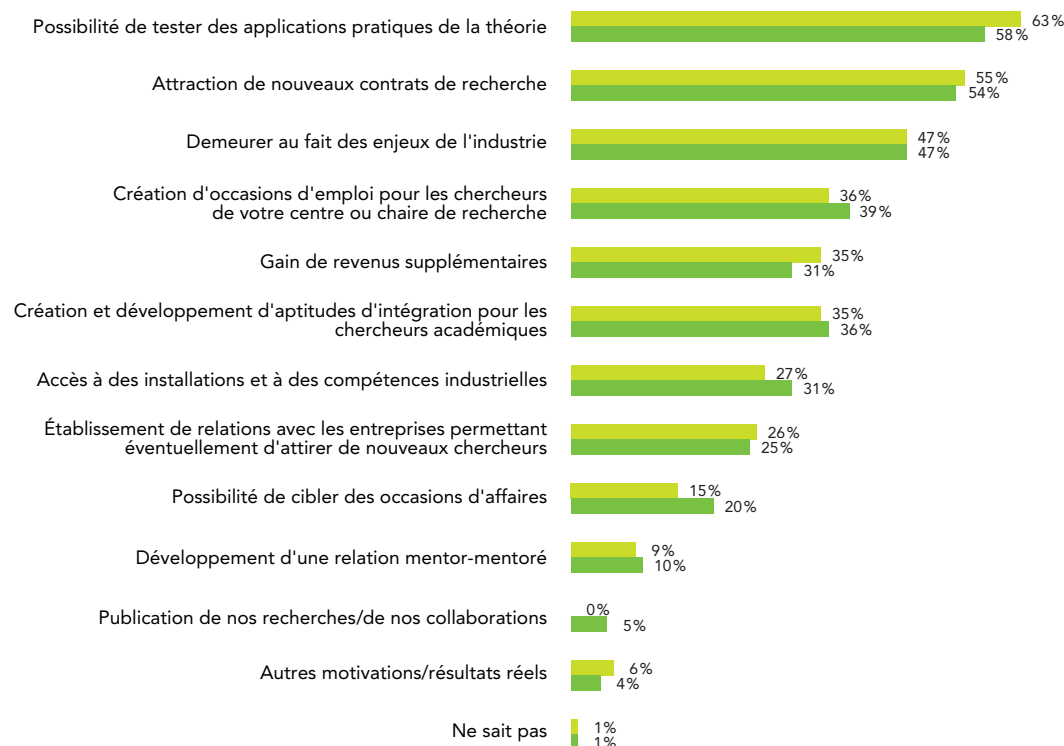
Lorsqu'on met en parallèle les résultats des collaborations, les attentes semblent être comblées puisque 58 % ont répondu avoir eu la possibilité de tester des applications pratiques de la théorie, 54 % ont pu attirer de nouveaux contrats de recherche, et 47 % ont pu demeurer au fait des enjeux.

Fait intéressant, les résultats des collaborations démontrent une possibilité réelle de développer des aptitudes, des partenariats ou des relations à long terme.

Par ailleurs, il est intéressant de constater que l'incitatif financier n'arrive que 5^e au rang des motivations des centres et chaires de recherche, avec un peu plus du tiers des répondants (35 %) qui s'attendaient à des gains de revenus supplémentaires.

Sans que cela se soit nécessairement concrétisé, qu'est-ce qui a motivé l'établissement des collaborations, actuelles ou des trois dernières années, de votre centre ou chaire de recherche avec les entreprises privées? Plusieurs réponses possibles*

Quels ont été les résultats réels de vos collaborations, actuelles ou des trois dernières années, avec les entreprises privées? Plusieurs réponses possibles*



Base : Ceux **ayant collaboré** avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=105)

■ Motivations
■ Résultats réels

* Puisque les répondants avaient la possibilité de donner plusieurs réponses, le total des mentions peut être supérieur à 100 %.



Lorsqu'il s'agit de collaborations entreprises-universités, les essayer, c'est les adopter!

Les précédents résultats enrichissent l'étendue des bénéfices des collaborations perçus par les entreprises québécoises sondées en 2011. En effet, les réponses les plus populaires étaient, de loin, l'accès à des compétences et à des expertises développées dans les universités (à 48 %) et l'accès à de la main-d'œuvre hautement qualifiée (à 45 %).

Avec une note de satisfaction moyenne de 3,5 sur 5, les centres ou chaires de recherche ayant collaboré avec des entreprises privées semblent relativement satisfaits en ce qui a trait à leur collaboration. Les résultats obtenus auprès des entreprises québécoises l'an dernier démontraient un niveau de satisfaction moyen similaire (3,4 sur 5). De plus, 89 % des centres ou chaires de recherche ayant collaboré avec des entreprises privées ont répondu avoir l'intention de poursuivre sur cette voie, alors que 11 % ne savent pas encore. Ainsi, l'une des conclusions importantes du sondage de l'année dernière se confirme : lorsqu'il s'agit de collaborations entreprises-universités, les essayer, c'est les adopter !

LE DÉFI : DÉVELOPPER UN LANGAGE COMMUN ET DES RENCONTRES PERMETTANT LES RAPPROCHEMENTS

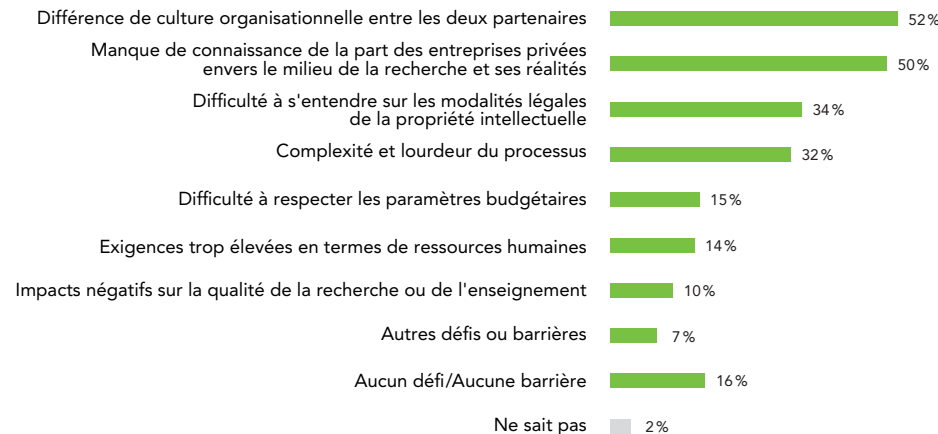
52% des chaires ou centres de recherche universitaires répondent que la différence de culture entre les partenaires pose un défi.

Base : Ceux **ayant collaboré** avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=105)

* Puisque les répondants avaient la possibilité de donner plusieurs réponses, le total des mentions peut être supérieur à 100%.

Lorsque interrogés à propos des principaux défis rencontrés lors de leur collaboration avec les entreprises privées, 52% des chaires ou centres de recherche universitaires répondent que la différence de culture organisationnelle entre les deux partenaires pose un défi, et 50% soulignent le manque de connaissances de la part des entreprises privées du milieu de la recherche et de ses réalités. En 2011, ce dernier élément était aussi considéré par les entreprises comme le défi le plus important, avec 28% des réponses.

Le cas échéant, quels défis ou barrières avez-vous rencontrés lors de votre collaboration avec les entreprises privées? Plusieurs réponses possibles*



Pour faciliter d'éventuelles collaborations, les répondants au sondage invoquent à 28% le besoin d'une meilleure connaissance des possibilités de collaboration, à 21% la diminution des obstacles administratifs, à 18% l'offre d'incitatifs financiers plus généreux, et à 17% un meilleur arrimage des objectifs de l'entreprise à ceux de leur centre ou chaire de recherche.

À titre comparatif, en 2011, les entreprises avaient aussi indiqué, dans une proportion de 29%, la pertinence d'une meilleure connaissance des possibilités de collaboration.

Les universités et les entreprises sont prêtes à davantage travailler ensemble, mais ont besoin de se doter d'un langage commun.

Base : Tous les répondants (n=131)

Selon votre perception, qu'est-ce qui pourrait faciliter ou rendre plus efficace une éventuelle collaboration entre votre centre ou chaire de recherche et des entreprises privées? Une seule réponse possible



Dans l'étude de 2011, nous mentionnions l'importance, pour les universités, de mieux faire connaître les possibilités de collaboration et de mettre davantage en valeur leur potentiel de contribution auprès des entreprises. Les résultats obtenus cette année auprès des centres et chaires de recherche nous démontrent qu'une volonté de collaborer est bien présente, de part et d'autre, et que l'enjeu se situe plutôt du côté de la capacité à le faire. Autrement dit, les universités et les entreprises sont prêtes à davantage travailler ensemble, mais elles ont besoin de se doter d'un langage commun et d'augmenter les occasions de rencontre pour mieux comprendre la réalité de chacun, ainsi que l'étendue des collaborations possibles.

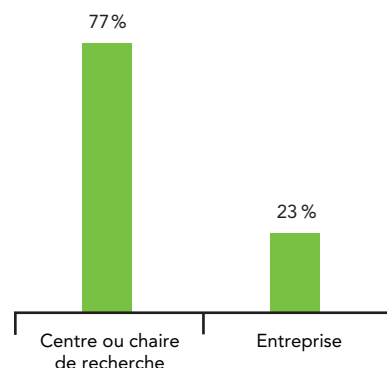
Ce constat renforce la légitimité d'un événement comme le Rendez-vous du Savoir, qui vise à provoquer la rencontre des deux mi-

lieux ainsi qu'à stimuler les échanges. Toutefois, on peut se douter qu'un seul rendez-vous annuel ne saurait être suffisant, et qu'il serait bénéfique au développement d'un langage et d'objectifs communs clairs de créer d'autres occasions de rapprochement en cours d'année.

Notons qu'il serait tout de même pertinent que les entreprises développent le réflexe d'initier davantage les collaborations avec les centres et chaires de recherche universitaires. En effet, dans 77 % des cas, il semble que ce soient les centres et chaires de recherche universitaires qui initient les partenariats avec les entreprises. Par ailleurs, à l'occasion de la première édition du Rendez-vous du Savoir, en octobre 2010, un point intéressant était ressorti au cours du panel portant sur la collaboration entre les entreprises et les universités et son pouvoir de levier de création

de richesse au Québec³ : les entreprises désirant collaborer avec des universités ne savent souvent pas à qui s'adresser, au sein des institutions, pour établir des liens. D'où l'importance, exprimée dans le sondage de 2011, pour les institutions universitaires de mieux faire connaître les possibilités de collaboration et de mieux identifier les portes d'entrée au sein de leur institution pour en établir les bases.

Qui, de l'entreprise ou du centre ou chaire de recherche, a initié la collaboration?



Base : Ceux **ayant collaboré** avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=105)

3 La collaboration entre les entreprises et les universités : un levier de création de richesse au Québec, panel de discussion regroupant Judith Woodsworth, à l'époque rectrice et vice-chancelière de l'Université Concordia; Dr Pavel Hamet, professeur de médecine, Chaire de recherche du Canada en génomique prédictive, chef du Service de médecine génique du CHUM; Michel Leblanc, président et chef de la direction, Chambre de commerce du Montréal métropolitain; et Jacques St-Laurent, président-directeur général, Montréal International.



INCITATIFS POUR UN ACCROISSEMENT DES COLLABORATIONS

42% des
répondants
n'ayant pas
collaboré ont
affirmé ne
pas l'avoir fait
principalement
pour des
raisons
financières.

Des 131 centres ou chaires de recherche ayant participé au sondage, 26 ont répondu ne pas avoir collaboré avec des entreprises au cours des trois dernières années⁴.

Lorsqu'interrogés sur les barrières ayant fait en sorte qu'ils n'aient pas collaboré au cours de cette période, 42% des répondants ont affirmé ne pas l'avoir fait principalement pour des raisons financières: manque de ressources financières ou humaines pour développer ce type de collaboration, incitatifs fiscaux jugés insuffisants, entreprises contactées incapables de collaborer par manque de moyens financiers, ou refus de s'engager financièrement.

Le fait de juger que les collaborations ne soient pas pertinentes étant donné l'objet ou le secteur de recherche est une autre raison mentionnée par 35% des répondants; une proportion non négligeable. À noter qu'il s'agissait de la principale raison invoquée par les entreprises l'an dernier, avec 47% des réponses.

4 Étant donné le faible nombre de répondants, les résultats obtenus aux questions s'adressant aux entreprises n'ayant pas collaboré sont présentés à titre indicatif, mais ne peuvent être généralisés.

Quelles barrières ont fait en sorte que vous n'avez pas collaboré avec des entreprises privées au cours des trois dernières années?* Plusieurs réponses possibles**



Base : Ceux n'ayant pas collaboré avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=26)**

* Étant donné le faible nombre de répondants (n<30), les données sont présentées à titre indicatif seulement.

** Puisque les répondants avaient la possibilité de donner plusieurs réponses, le total des mentions peut être supérieur à 100 %.

*** Les mentions associées à des raisons financières représentent 42 % des raisons.

Pour ces centres ou chaires de recherche, le plus fort incitatif à collaborer davantage serait la possibilité d'obtenir des fonds pour financer la recherche personnelle ou celle du centre ou de la chaire de recherche, à 69 %. Vient ensuite la possibilité d'acquisition d'une plus grande notoriété scientifique, dans une proportion plus faible, à 27 %.

Du côté des entreprises québécoises, en 2011, les incitatifs fiscaux avaient été aussi mentionnés par 30 % des répondants. La contribution au développement et à la croissance de l'entreprise était toutefois le principal incitatif à collaborer, à 41 %.

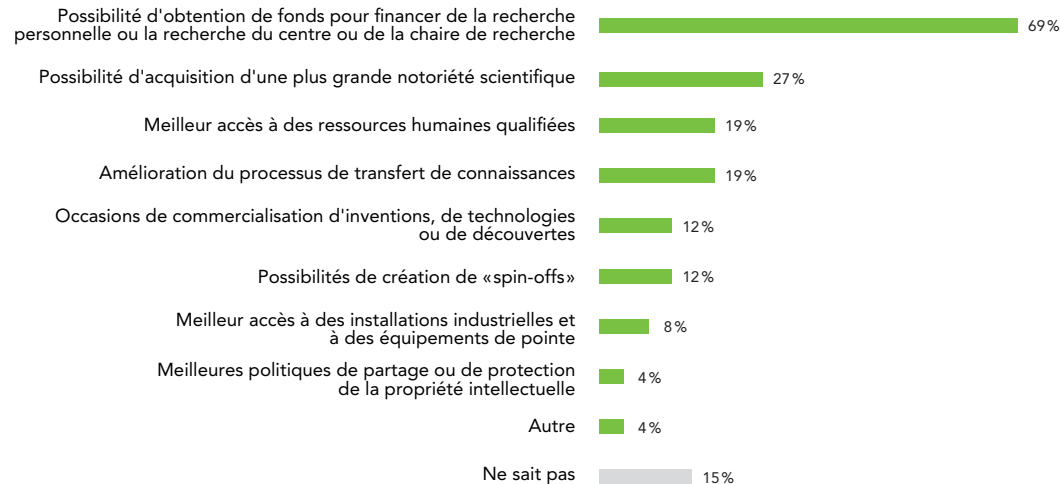
Selon votre perception, qu'est-ce qui inciterait le plus les chercheurs à collaborer avec les entreprises privées?*

Plusieurs réponses possibles**

Base : Ceux **n'ayant pas collaboré** avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=26)**

* Étant donné le faible nombre de répondants, les données sont présentées à titre indicatif seulement (n<30)

** Puisque les répondants avaient la possibilité de donner plusieurs réponses, le total des mentions peut être supérieur à 100 %.



LE RÉSEAU UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOIS

VU DE L'INTÉRIEUR

Les centres et chaires de recherche sont surtout d'avis qu'il devrait y avoir plus de financement (91 % des mentions).

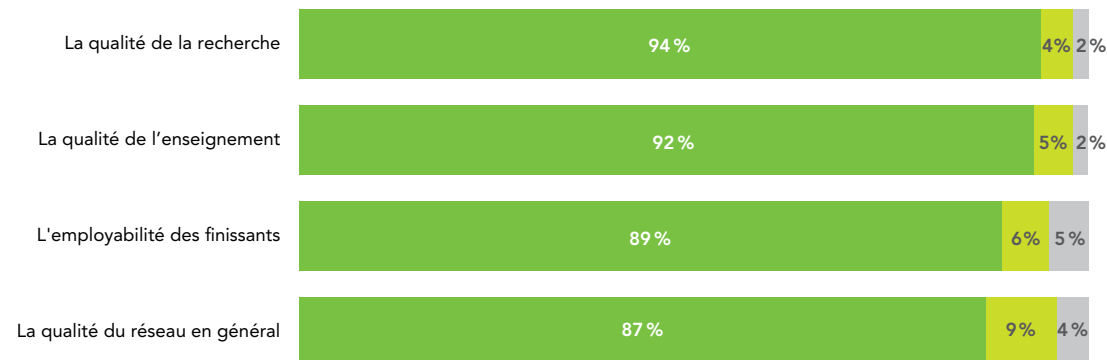
Comme nous l'avions fait l'an dernier auprès des entreprises, nous avons cherché à connaître la perception de la qualité du réseau universitaire des centres ou chaires de recherche interrogés.

Sans grande surprise, ceux-ci ont une opinion plus favorable du réseau que les entreprises. La quasi-totalité d'entre eux considère, en effet, que le réseau universitaire est bon en ce qui a trait à la qualité de la recherche (94 %) et de son enseignement (92 %). Ils le jugent aussi généralement bon en ce qui concerne l'employabilité de ses finissants (89 %) et la qualité du réseau en général (87 %).

En comparaison, les entreprises sondées l'an dernier étaient généralement d'avis que le réseau universitaire est bon en ce qui concerne ces quatre critères, mais dans une moindre mesure : 77 % pour la qualité de la recherche, 90 % pour la qualité de l'enseignement, 84 % pour l'employabilité des finissants, et 81 % pour la qualité du réseau en général.

Parmi les améliorations à apporter au réseau universitaire afin qu'il devienne la référence nord-américaine en ce qui a trait à sa performance, les centres et chaires de recherche sont surtout d'avis qu'il devrait y avoir plus de financement (91 % des mentions), plus de professeurs (53 % des mentions), de formations de qualité (39 % des mentions) et de centres de recherche (29 % des mentions).

Selon vous, le réseau universitaire québécois est-il très bon, plutôt bon, plutôt mauvais ou très mauvais en ce qui a trait aux énoncés suivants :



Base : Tous les répondants
(n=131)

■ Total Bon (Très + Plutôt)
■ Total Mauvais (Plutôt + Très)
■ Ne sait pas

Selon votre perception, que devrait-il y avoir de plus dans le réseau universitaire québécois pour qu'il devienne la référence nord-américaine en ce qui a trait à sa performance? Plusieurs réponses possibles*

Base: Tous les répondants (n=131)	Total des mentions *	Première mention	Deuxième mention **	Troisième mention **
Plus de financement	91 %	71 %	24 %	4 %
Plus de professeurs	53 %	8 %	30 %	16 %
Plus de formations de qualité	39 %	7 %	15 %	20 %
Plus de centres de recherche	29 %	2 %	10 %	18 %
Plus de formations diversifiées	15 %	2 %	2 %	11 %
Plus de diplômés	14 %	1 %	5 %	8 %
Meilleure collaboration entre les différentes parties/ participation des entreprises	6 %	2 %	3 %	2 %
Plus grande visibilité et reconnaissance des travaux des chercheurs	4 %	2 %	0 %	2 %
Plus d'universités	2 %	0 %	0 %	2 %
Normes d'admission plus élevées	2 %	2 %	0 %	0 %
Moins de tâches administratives/de bureaucratie	2 %	0 %	2 %	0 %
Meilleure adaptation à la réalité du marché/des entreprises	2 %	1 %	2 %	2 %
Engager plus de chercheurs/penser à la relève	2 %	1 %	2 %	0 %
Faire en sorte que les étudiants restent au Québec	1 %	1 %	0 %	0 %
Autre	4 %	0 %	2 %	2 %
Aucun autre élément	0 %	0 %	2 %	9 %
Ne sait pas/Refus	2 %	2 %	1 %	5 %

* Puisque les répondants avaient la possibilité de donner plusieurs réponses, le total des mentions peut être supérieur à 100 %.

** Questions posées à ceux ayant fourni des premières ou deuxièmes mentions (n=129 et n=124, respectivement).

**LE RENDEZ-VOUS DU SAVOIR 2012:
MISER SUR NOTRE CAPACITÉ
D'INNOVER POUR ACCROÎTRE
NOTRE PROSPÉRITÉ**

MOT DES PARTENAIRES DU RENDEZ-VOUS DU SAVOIR

[...] être plus compétitifs, en valorisant l'éducation supérieure, la recherche et la collaboration entre les universités et les entreprises.

Le Palais des congrès de Montréal, la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), la Conférence régionale des élus (CRÉ) de Montréal, le Conseil des relations internationales de Montréal (CORIM), Montréal International, Tourisme Montréal et la Ville de Montréal sont heureux de présenter le Rendez-vous du Savoir 2012, qui se déroulera les 14 et 15 novembre prochains au Palais des congrès de Montréal sous le thème *Rassembler, Reconnaître, Rayonner*.

Cette troisième édition répond à deux objectifs principaux : miser sur notre capacité d'innover pour accroître notre prospérité, et reconnaître nos talents et notre créativité. La programmation de haut niveau du Rendez-vous du Savoir propose des échanges dynamiques pour trouver de nouveaux moyens d'être plus compétitifs, en valorisant l'éducation supérieure, la recherche et la collaboration entre les universités et les entreprises.

Au menu de la première journée, un débat-conférence organisé par le CORIM sous le thème *Le Savoir à l'échelle mondiale : entre compétition et coopération*. Celui-ci sera suivi de la Fête des étudiants internationaux, organisée par la CRÉ de Montréal et la Ville de Montréal en collaboration avec Montréal International. Plus de 1 500 étudiants nouvellement arrivés à Montréal y sont attendus.

La matinée du 15 novembre débutera avec un petit déjeuner, organisé par Raymond Chabot Grant Thornton, pendant lequel un panel traitera des *Collaborations entreprises-universités et leurs influences sur le développement du Nord québécois*.

Ce petit déjeuner sera suivi de la cérémonie Hommage aux boursiers nationaux de la Fondation Desjardins.

Sur l'heure du midi, la Chambre de commerce du Montréal métropolitain présentera un déjeuner-causerie au cours duquel Mme Julie Payette, déléguée scientifique du Québec aux États-Unis, membre du Corps des astronautes de l'Agence spatiale canadienne et chercheuse accomplie, partagera sa vision de l'excellence en matière de recherche et d'innovation.

Finalement, le Rendez-vous du Savoir se clôturera, comme chaque année, par le Gala Reconnaissance du Palais des congrès de Montréal. Sous le thème *Reconnaître l'excellence*, le Gala rendra hommage aux « Ambassadeurs » du Palais des congrès, des gens passionnés qui contribuent au rayonnement de la métropole comme destination internationale, ainsi qu'aux chercheurs étoiles lauréats du concours *Ça mérite d'être reconnu*!

Avec, comme duo de porte-parole depuis les tout premiers débuts, Mme Monique F. Leroux, présidente et chef de la direction du Mouvement Desjardins, et le Dr Pavel Hamet, O.Q., M.D., Ph. D., professeur titulaire à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal et chercheur de réputation internationale, ce troisième Rendez-vous du Savoir sera, sans aucun doute, l'un des événements incontournables de l'automne afin d'établir de nouvelles collaborations.

— Les partenaires du Rendez-vous



MOTS DES PORTE-PAROLE DU RENDEZ-VOUS DU SAVOIR



MONIQUE F. LEROUX

Le Mouvement Desjardins est le commanditaire présentateur du Rendez-vous du Savoir.

Le Mouvement Desjardins est heureux de s'associer à la troisième édition du Rendez-vous du Savoir, qui veut encourager des rapprochements durables entre le milieu universitaire et celui des affaires.

Nous évoluons aujourd'hui dans une économie globalisée. Nous partageons les mêmes systèmes. Nos défis environnementaux sont tout aussi globaux. Notre interdépendance étant plus grande, nous devons apprendre à mieux collaborer pour relever des défis qui nous concernent tous. Nous devons apprendre à coopérer.

C'est ce qui nous permettra de mieux agir ensemble, de mieux innover, d'entreprendre plus efficacement et de contribuer à la prospérité durable de nos collectivités.

Les universités et les entreprises sont des acteurs importants dans notre société. À ce titre, elles doivent faire preuve d'un leadership exemplaire et chercher à jeter des ponts les unes vers les autres. Une relation universités-entreprises plus étroite et plus féconde doit être au cœur de notre stratégie collective pour l'avenir.

Dans cet esprit, le Rendez-vous du Savoir est une initiative qui mérite notre appui et notre participation.

—
Madame Monique F. Leroux
Présidente et chef de la direction
Mouvement des caisses Desjardins



DR PAVEL HAMET

Au fil des ans, mon expérience m'a permis de saisir toute l'importance de la collaboration entre les entreprises et les universités. En effet, à travers mon parcours universitaire et mes différents travaux de recherche dans le domaine médical, j'ai eu l'occasion de collaborer avec de multiples acteurs, qu'ils soient issus des milieux économique ou scientifique. Ces échanges constituent une force déterminante qui participe au processus d'innovation en vue de créer une société encore plus dynamique et compétitive.

Pour que le Québec continue de se démarquer et d'attirer des investissements, des travailleurs qualifiés et des projets novateurs, il est d'abord primordial que les entreprises prennent conscience du rôle majeur que peut exercer le milieu universitaire. Il s'avère également nécessaire que les chaires et centres de recherche établissent des liens durables avec les entreprises.

Le Rendez-vous du Savoir constitue un excellent exemple d'échanges entre les milieux universitaire et scientifique, le monde des affaires et le grand public. Il importe de saisir cette occasion qui nous est offerte, par le biais de cet événement, pour réunir les forces vives de ces divers milieux et identifier des pistes de collaboration possibles. Il s'agit également d'une vitrine de choix pour faire la promotion de la recherche et lui donner les moyens de prendre la place qui lui revient.

—
Dr Pavel Hamet, O.Q., M.D., Ph.D.
Professeur titulaire, Faculté de médecine,
Université de Montréal,
et titulaire de la Chaire de recherche du Canada
en génomique prédictive



EMILIO B. IMBRIGLIO

Raymond Chabot
Grant Thornton est un
commanditaire en association
du Rendez-vous du Savoir

LA COLLABORATION ENTREPRISES-UNIVERSITÉS : UN FACTEUR CRUCIAL DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE QUÉBÉCOIS

Le développement et la prospérité du Québec dépendent grandement du dynamisme de ses institutions d'enseignement, de la présence d'une main-d'œuvre qualifiée, adaptée aux besoins de ses entreprises, occupant des emplois valorisants et bien rémunérés, et de l'exportation d'un savoir unique et recherché.

À ce chapitre, le Canada se démarque déjà par l'expertise reconnue qu'il a su exporter, notamment dans les domaines de l'ingénierie et de la santé, mais également par l'importance qu'il accorde aux études supérieures. Selon une étude menée par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) en 2012, le Canada figure au premier plan parmi les pays ayant la plus forte proportion de résidents adultes possédant un niveau d'études de deuxième cycle et est le seul pays au monde où plus de la moitié des résidents peuvent fièrement exposer des diplômes universitaires. En 2010, 51 % de la population avait terminé de telles études. Nous pouvons nous réjouir de ces acquis.

Toutefois, pour assurer le développement économique et la prospérité du Québec, il est essentiel d'accroître la synergie entre les entreprises et les institutions d'enseignement. Les possibilités de collaboration et les façons d'innover sont nombreuses. C'est parce que le développement des compétences, en lien avec la croissance des entreprises au Québec et l'appropriation de notre territoire et de ses richesses, est fondamental que Raymond Chabot Grant Thornton organise, dans le cadre du Rendez-vous du Savoir, un événement portant sur « *La collaboration entreprises-universités et l'influence de ces institutions sur le développement du Nord québécois* ». Cet événement permettra justement de proposer des pistes de collaboration et des axes de développement porteurs pour les entreprises québécoises, afin d'assurer un développement pointu et expor-

table du savoir-faire québécois tout en resserrant les liens entre le monde des affaires et le milieu universitaire.

En assurant une collaboration entre entreprises et universités, nous serons à même de repérer des occasions d'innover pour positionner efficacement le Québec sur l'échiquier mondial, favoriser l'entrepreneuriat et assurer une relève dynamique et compétente. Le succès du Québec repose sur une reconnaissance internationale de nos programmes et de nos institutions d'enseignement, une reconnaissance de nos expertises et de la qualité de la main-d'œuvre dont nous disposons, une capacité à attirer les étudiants étrangers et à retenir les futurs travailleurs.

Ayant œuvré de nombreuses années à concilier enseignement universitaire et pratique professionnelle, je peux témoigner que, tant les chercheurs et les universitaires que les gens d'affaires sortiront gagnants d'une meilleure collaboration. Le Rendez-vous du Savoir se veut une occasion privilégiée de tisser des liens et de développer la collaboration. Il s'agit également d'une chance unique de témoigner de la richesse collective créée par le milieu universitaire. C'est dans cette optique que Raymond Chabot Grant Thornton tient à participer à ce rassemblement unique du secteur des affaires et de la recherche. Au nom de notre firme, je vous souhaite de profiter de cette vaste réflexion et de sortir inspirés par des partenariats prometteurs et innovants.

—
M. Emilio B. Imbriglio
Président du conseil de direction
et responsable du Groupe conseils financiers
de Raymond Chabot Grant Thornton

ANNEXE:
RÉSULTATS DÉTAILLÉS DU SONDAGE

PROFIL DES RÉPONDANTS

Note: Pour chacune des catégories de profil, le complément à 100 % correspond aux mentions « Ne sait pas » et « Refus ».

Profil des centres ou chaires de recherche

Base: Tous les répondants	Total (n=131)
Regroupement interuniversitaire	
Oui	37 %
Non	63 %
Établissements universitaires affiliés	
Université McGill	21 %
Université de Montréal	21 %
Université Laval	17 %
École Polytechnique	11 %
Université de Sherbrooke	11 %
HEC Montréal	7 %
Université Concordia	5 %
Université du Québec à Montréal	15 %
Université du Québec à Trois-Rivières	5 %
Université du Québec à Rimouski	5 %
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue	5 %
Université du Québec à Chicoutimi	2 %
Université du Québec en Outaouais	1 %
École de technologie supérieure	7 %
Institut national de la recherche scientifique	5 %
École nationale d'administration publique	1 %
Autres	2 %

Base: Tous les répondants	Total (n=131)
Nombre de chercheurs	
1 à 5 chercheurs	24 %
6 à 10 chercheurs	24 %
11 à 20 chercheurs	21 %
21 à 30 chercheurs	6 %
31 à 40 chercheurs	10 %
41 à 50 chercheurs	4 %
51 à 60 chercheurs	3 %
61 à 70 chercheurs	3 %
71 à 80 chercheurs	1 %
81 à 90 chercheurs	1 %
91 à 100 chercheurs	0 %
Plus de 100 chercheurs	5 %
Lieu du centre ou de la chaire de recherche	
Montréal	63 %
Québec	15 %
Ailleurs	22 %
Secteurs de recherche	
Sciences naturelles et génie	46 %
Sciences sociales et humaines	38 %
Sciences de la santé	27 %
Arts et lettres	9 %

Note : Pour chacune des catégories de profil, le complément à 100% correspond aux mentions « Ne sait pas » et « Refus ».

Profil des centres ou chaires de recherche (suite)

Base : Tous les répondants	Total (n=131)
Objet des recherches	
Domaine de la santé/Technologie de la santé	27 %
Domaine informatique/Automatisation/ Électronique/Électrique (distributive, intelligence artificielle, etc.)	9 %
Domaine de l'écologie	6 %
Domaine de l'urbanisme/ Aménagement du territoire (architecture)	5 %
Physique/Mathématiques appliquées	5 %
Chimie/Biochimie (y compris biologie moléculaire)	5 %
Infrastructures en béton	2 %
Astrophysique	2 %
Bois et composite	2 %
Sciences du laser (ex. : la photonique)	2 %
Domaine des sciences humaines et sociales	17 %
Sciences politiques	3 %
Domaine de la gestion (divers)	2 %
Sécurité/Cybersécurité	2 %
Sciences économiques/Services financiers	2 %
PME et entrepreneuriat	2 %
Lettres/Histoire	5 %
Art (cinéma, musique)	2 %
Autres	3 %

Note: Pour chacune des catégories de profil, le complément à 100% correspond aux mentions « Ne sait pas » et « Refus ».

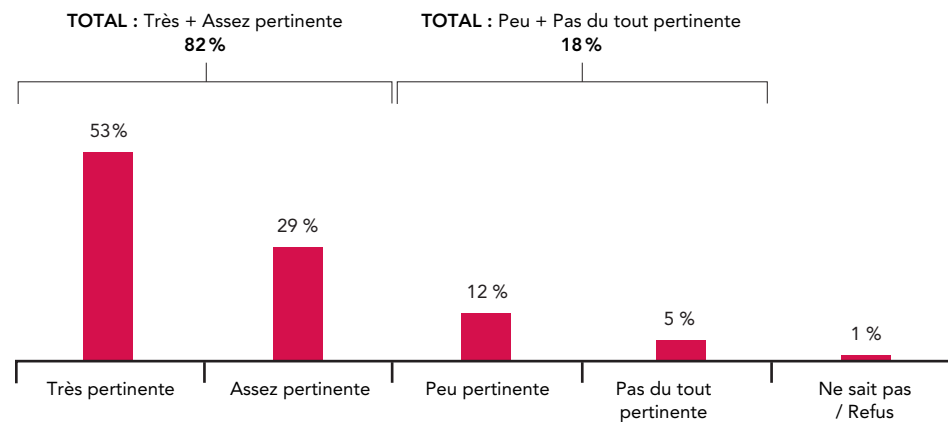
Base : Tous les répondants	Total (n=131)
Établissements universitaires fréquentés pour les études	
Universités québécoises	78 %
Université de Montréal	27 %
Université Laval	25 %
Université McGill	21 %
Université de Sherbrooke	11 %
École Polytechnique	8 %
HEC Montréal	3 %
Université Concordia	2 %
Université Bishop's	1 %
Université du Québec à Montréal	7 %
Université du Québec à Trois-Rivières	5 %
Université du Québec à Rimouski	2 %
Université du Québec à Chicoutimi	1 %
Université du Québec en Outaouais	1 %
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue	1 %
Institut national de la recherche scientifique	1 %

Base : Tous les répondants	Total (n=131)
Établissements universitaires fréquentés pour les études	
Universités européennes	22 %
Universités en France (divers)	11 %
Universités en Angleterre (divers)	5 %
Universités en Belgique (divers)	2 %
Autres universités européennes (divers)	3 %
Universités américaines	17 %
Massachusetts Institute of Technology (MIT)	3 %
Princeton University	2 %
Harvard University	2 %
Harvard Medical School	2 %
Autres universités aux États-Unis (divers)	8 %
Universités canadiennes (extérieur du Québec)	8 %
Université de Toronto	3 %
Université d'Ottawa	2 %
Universités en Colombie-Britannique (divers)	2 %
Universités en Ontario (divers)	2 %
Autre(s) établissement(s) universitaire(s)	3 %

COLLABORATION AVEC LES ENTREPRISES PRIVÉES

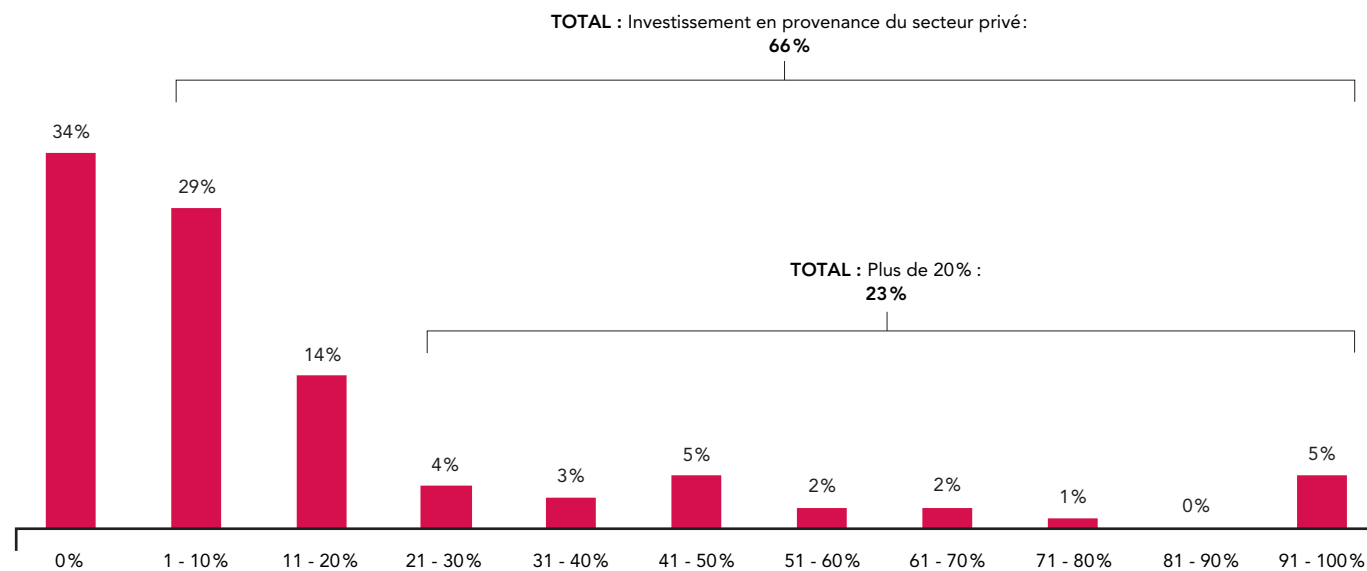
Q1 CROYEZ-VOUS QUE LA COLLABORATION AVEC LES ENTREPRISES EST TRÈS, ASSEZ, PEU OU PAS DU TOUT PERTINENTE POUR VOS TRAVAUX DE RECHERCHE?

Base: Tous les répondants (n=131)



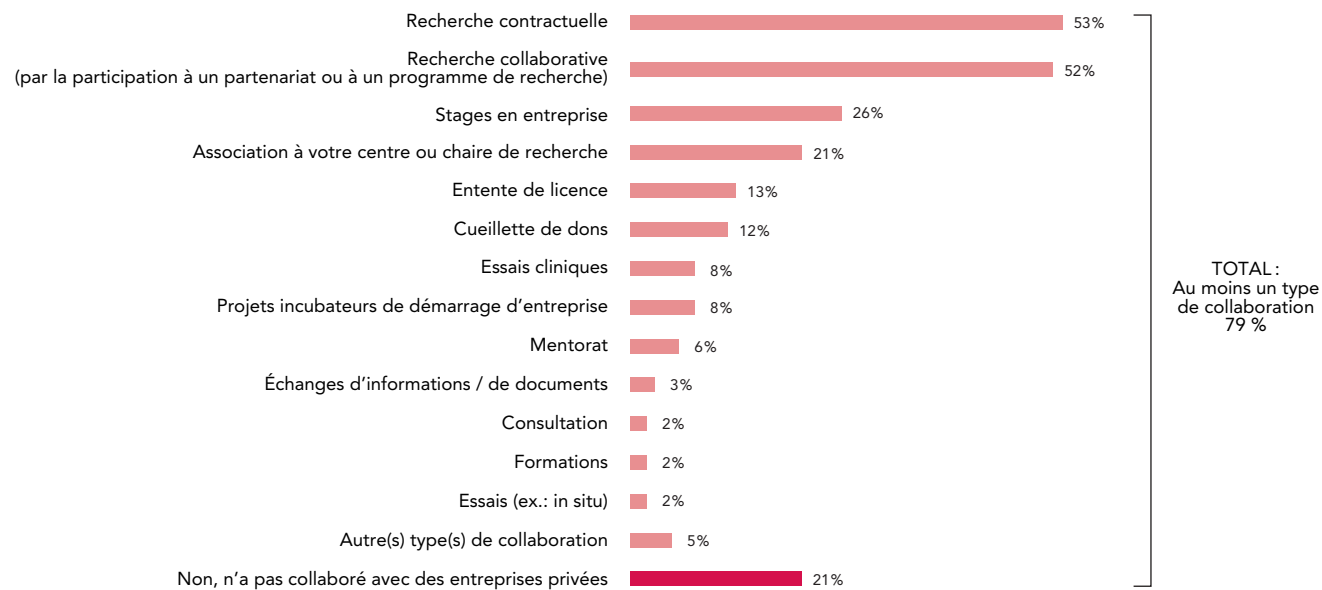
Q2 QUELLE PROPORTION DU FINANCEMENT DE VOTRE CENTRE OU CHAIRE DE RECHERCHE PROVIENT DU SECTEUR PRIVÉ?

Base : Tous les répondants (n=131)



Q3 AU COURS DES TROIS DERNIÈRES ANNÉES, VOTRE CENTRE OU CHAIRE DE RECHERCHE A-T-IL COLLABORÉ AVEC DES ENTREPRISES PRIVÉES? SI OUI, POUR QUEL(S) TYPE(S) DE COLLABORATION ÉTAIT-CE? PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES*

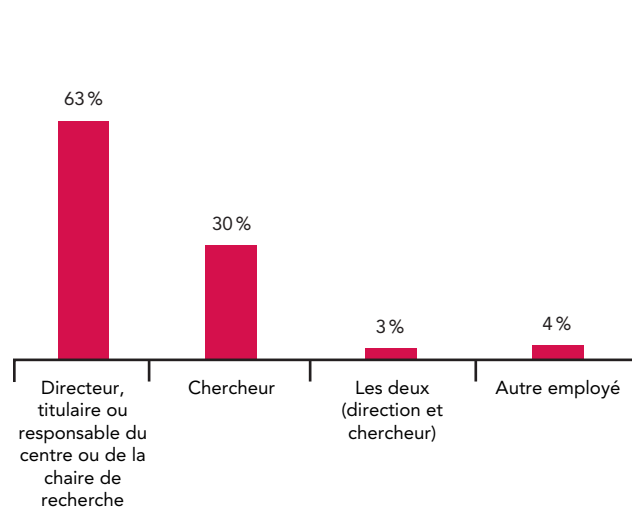
Base: Tous les répondants (n=131)



* Puisque les répondants avaient la possibilité de donner plusieurs réponses, le total des mentions peut être supérieur à 100 %.

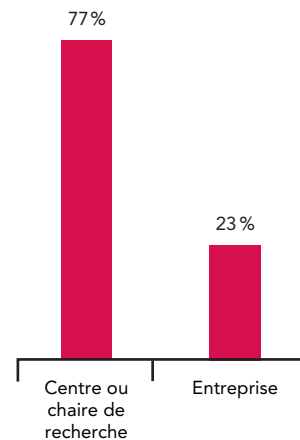
Q4 QUI (RANG HIÉRARCHIQUE) AU SEIN DE VOTRE CENTRE OU CHAIRE DE RECHERCHE A ÉTABLI LES PARTENARIATS AVEC LES ENTREPRISES PRIVÉES?

Base : Ceux **ayant collaboré** avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=105)



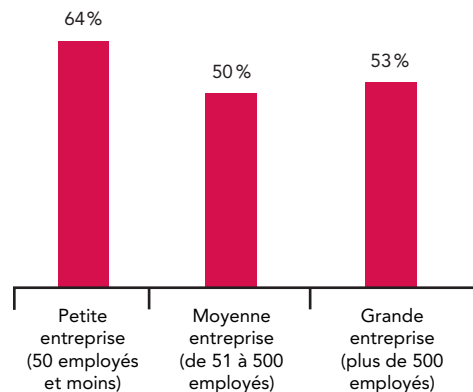
Q5 QUI, DE L'ENTREPRISE OU DU CENTRE OU DE LA CHAIRE DE RECHERCHE, A INITIÉ LA COLLABORATION?

Base : Ceux **ayant collaboré** avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=105)



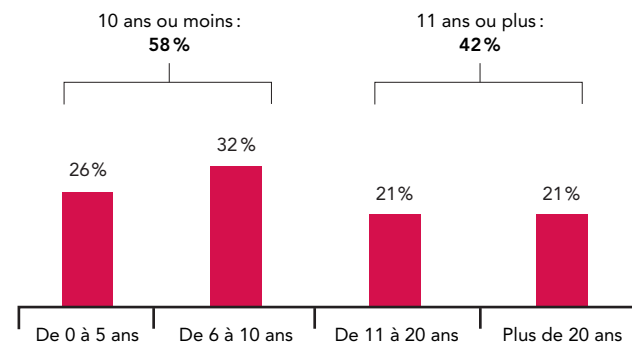
Q6 AVEC QUEL(S) TYPE(S) D'ENTREPRISE(S) AVEZ-VOUS COLLABORÉ AU COURS DES TROIS DERNIÈRES ANNÉES?

Base : Ceux **ayant collaboré** avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=105)



Q7 DEPUIS COMBIEN D'ANNÉES VOTRE CENTRE OU CHAIRE DE RECHERCHE COLLABORE-T-IL AVEC DES ENTREPRISES PRIVÉES?

Base : Ceux **ayant collaboré** avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=105)



Q8 SANS QUE CELA SE SOIT NÉCESSAIREMENT CONCRÉTISÉ, QU'EST-CE QUI A MOTIVÉ L'ÉTABLISSEMENT DES COLLABORATIONS, ACTUELLES OU DES TROIS DERNIÈRES ANNÉES, DE VOTRE CENTRE OU CHAIRE DE RECHERCHE AVEC LES ENTREPRISES PRIVÉES? PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES*

+ Q9 QUELS ONT ÉTÉ LES RÉSULTATS RÉELS DE VOS COLLABORATIONS, ACTUELLES OU DES TROIS DERNIÈRES ANNÉES, AVEC LES ENTREPRISES PRIVÉES? PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES*

Base: Ceux **ayant collaboré** avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=105)

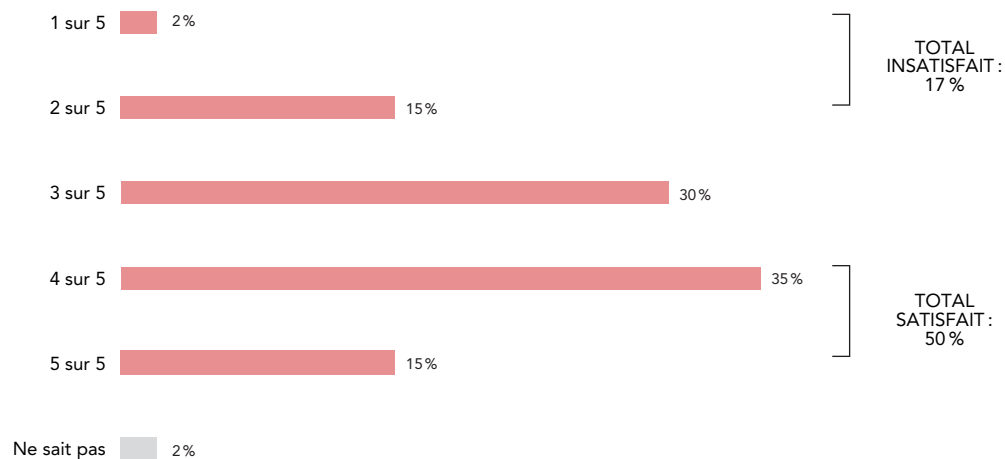


■ Motivations
■ Résultats réels

* Puisque les répondants avaient la possibilité de donner plusieurs réponses, le total des mentions peut être supérieur à 100 %.

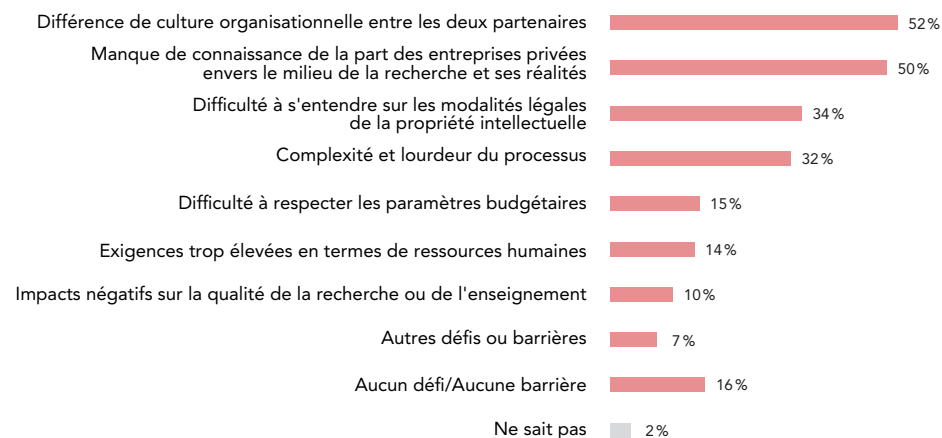
Q10 SUR UNE ÉCHELLE DE 1 À 5, OÙ 1 SIGNIFIE TRÈS INSATISFAIT ET 5 SIGNIFIE TRÈS SATISFAIT, QUEL EST VOTRE NIVEAU DE SATISFACTION GÉNÉRAL EN CE QUI A TRAIT À VOTRE COLLABORATION AVEC DES ENTREPRISES PRIVÉES?

Base: Ceux **ayant collaboré** avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=105)



Q11 LE CAS ÉCHÉANT, QUELS DÉFIS OU BARRIÈRES
AVEZ-VOUS RENCONTRÉS LORS DE VOTRE
COLLABORATION AVEC LES ENTREPRISES PRIVÉES?
PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES*

Base : Ceux **ayant collaboré** avec des entreprises privées au
cours des trois dernières années (n=105)



* Puisque les répondants
avaient la possibilité de
donner plusieurs réponses,
le total des mentions peut
être supérieur à 100 %.

Q12 SELON VOTRE PERCEPTION, QU'EST-CE QUI POURRAIT FACILITER OU RENDRE PLUS EFFICACE UNE ÉVENTUELLE COLLABORATION ENTRE VOTRE CENTRE OU CHAIRE DE RECHERCHE ET DES ENTREPRISES PRIVÉES? UNE SEULE RÉPONSE POSSIBLE

Base: Tous les répondants (n=131)



Q13

QUELLES BARRIÈRES ONT FAIT EN SORTE QUE VOUS N'AVEZ PAS COLLABORÉ AVEC DES ENTREPRISES PRIVÉES AU COURS DES TROIS DERNIÈRES ANNÉES? PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES*

Base : Ceux **n'ayant pas collaboré** avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=26)**



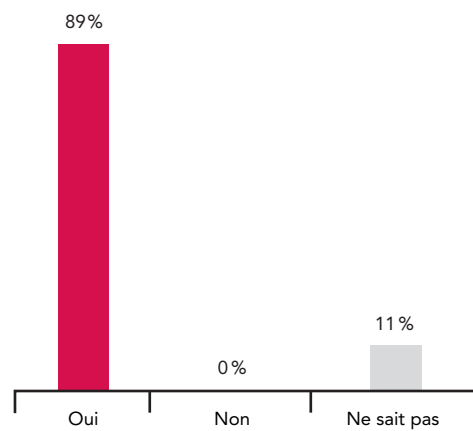
* Puisque les répondants avaient la possibilité de donner plusieurs réponses, le total des mentions peut être supérieur à 100 %.

** Étant donné le faible nombre de répondants (n<30), les données sont présentées à titre indicatif seulement.

*** Les mentions associées à des raisons financières représentent 42 % des raisons.

Q14 AVEZ-VOUS L'INTENTION DE POURSUIVRE VOTRE COLLABORATION AVEC DES ENTREPRISES PRIVÉES AU COURS DES PROCHAINES ANNÉES?

Base : Ceux **ayant collaboré** avec des entreprises privées au cours des trois dernières années (n=105)

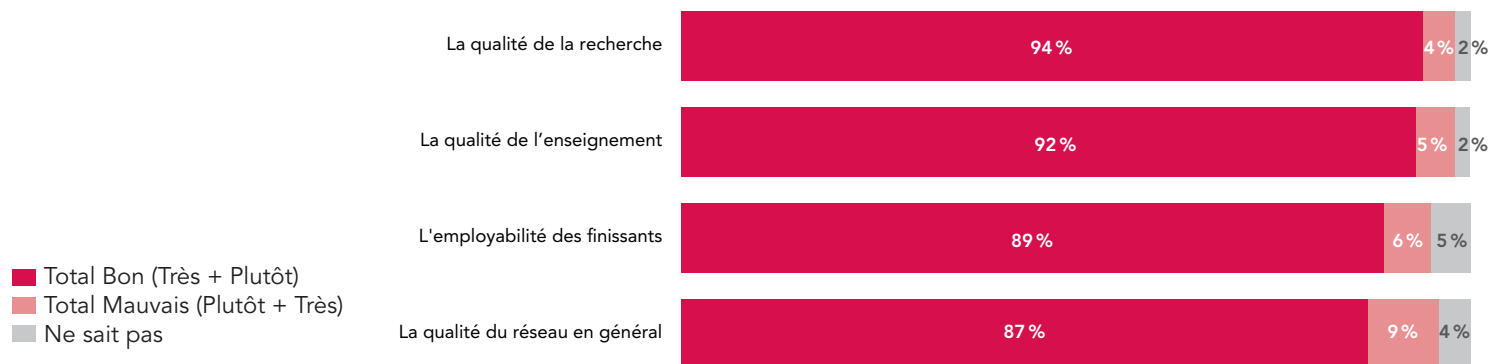


PERCEPTION DU RÉSEAU UNIVERSITAIRE

Q15

SELON VOUS, LE RÉSEAU UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOIS EST-IL TRÈS BON, PLUTÔT BON, PLUTÔT MAUVAIS OU TRÈS MAUVAIS EN CE QUI A TRAIT AUX ÉNONCÉS SUIVANTS :

Base : Tous les répondants (n=131)



Q14 SELON VOTRE PERCEPTION, QUE DEVRAIT-IL Y AVOIR DE PLUS DANS LE RÉSEAU UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOIS POUR QU'IL DEVIENNE LA RÉFÉRENCE NORD-AMÉRICAINE EN CE QUI A TRAIT À SA PERFORMANCE? PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES*

Base: Tous les répondants (n=131)	Total des mentions*	Première mention	Deuxième mention**	Troisième mention**
Plus de financement	91 %	71 %	24 %	4 %
Plus de professeurs	53 %	8 %	30 %	16 %
Plus de formations de qualité	39 %	7 %	15 %	20 %
Plus de centres de recherche	29 %	2 %	10 %	18 %
Plus de formations diversifiées	15 %	2 %	2 %	11 %
Plus de diplômés	14 %	1 %	5 %	8 %
Meilleure collaboration entre les différentes parties/ participation des entreprises	6 %	2 %	3 %	2 %
Plus grande visibilité et reconnaissance des travaux des chercheurs	4 %	2 %	0 %	2 %
Plus d'universités	2 %	0 %	0 %	2 %
Normes d'admission plus élevées	2 %	2 %	0 %	0 %
Moins de tâches administratives/de bureaucratie	2 %	0 %	2 %	0 %
Meilleure adaptation à la réalité du marché/des entreprises	2 %	1 %	2 %	2 %
Engager plus de chercheurs/penser à la relève	2 %	1 %	2 %	0 %
Faire en sorte que les étudiants restent au Québec	1 %	1 %	0 %	0 %
Autre	4 %	0 %	2 %	2 %
Aucun autre élément	0 %	0 %	2 %	9 %
Ne sait pas/Refus	2 %	2 %	1 %	5 %

* Puisque les répondants avaient la possibilité de donner plusieurs réponses, le total des mentions peut être supérieur à 100%.

** Questions posées à ceux ayant fourni des premières ou deuxièmes mentions (n=129 et n=124, respectivement).



NOTES

ccmm.qc.ca/rdvs2012